

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 28

Artikel: Mots et anecdotes
Autor: L.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180442>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ces chimiques, peu commodes à transporter. La pile de M. Guillemain est simplement une série de cylindres concentriques de cuivre et de zinc et se chargeant au moyen d'eau de fontaine.

Voici la reproduction textuelle d'une circulaire de commerce expédiée dernièrement à un pharmacien de notre ville par un de ses fournisseurs de Milan :

Monsieur

Désirant étendre nos relations commerciales, nous avons le plaisir de vous aviser que notre Monsieur Auguste se met en voyage, et que dans un de ces jours il aura le plaisir de vous faire une visite. Notre genre de commerce c'est la commission dans le *Sirop Pagliano* et *Pilules* de la même maison, ayant stipulé une convention particulière qui nous met en position de vous faire toutes ces facilitations que sans doute vous persuaderont du vrai avantage que nous pouvons vous offrir en comparaison de qui que ce soit dépositaire, et même si vous aviez de vous adresser à l'honorable inventeur.

En vous recommandant notre Monsieur Auguste à votre bon accueil, nous espérons que vous voudrez bien l'honorer de quelque votre ordination, en le prenant aussi à l'épreuve, ainsi vous pourrez vous persuader de la vérité que nous vous exposons, et à nous, vous nous donnerez le souhaité honneur de vous nombrer parmi nos correspondants.

En attendant cela, nous vous résignons notre servitude, en nous signant avec tout le respect.

Mots et anecdotes.

Un homme des Planches-du-Mont, sur Lausanne, faisait baptiser son treizième enfant. — Eh ! mon pauvre ami C..., combien avez-vous donc d'enfants ? lui demande le ministre. — *Ma fai, ne pu pas vos lo dere por ora, Monsu lo menistre, i'è aubliâ lo laivró*, — lui répond le paysan.

Un valet de campagne, robuste gaillard et gros mangeur, avait coutume de dire : *Tigno dè mon père que medzivè gros, et dè ma mère que medzivè grantein*. Il expédia un jour, à lui tout seul, un grand gâteau aux cerises, et sortit de table en disant : *Ma fai, on bocon dè cugnu fâ adi plliési*. Un autre jour, il avala, sans désespérer, huit à dix assiettées de soupe, c'est-à-dire la ration préparée pour quatre ouvriers, et, rencontrant sur le seuil ses compagnons qui rentraient pour le repas du matin, il leur dit : *Noûtra maîtra l'è onna brava fenna, iè fâ de la bouna soupa, et poui prau*. — Il ne s'était pas douté qu'il avait mangé comme quatre et pour quatre.

Un jeune milicien équipé selon la nouvelle ordonnance fédérale disait naguère à quelques personnes qui se plaignaient de ce qu'on ne pouvait plus distinguer ni grades, ni militaires : *Eh bin, ne sé pas que vos dere; l'autro dzo que i'avé condzi et que*

su allâ contre l'hotô, ma mère m'a portant bin recognu.

Anciennement, le contingent de Romont, encore très patriarcal, faisait volontiers l'exercice la pipe à la bouche, et l'instructeur, qui ne parlait français que pour les commandements, criait toujours à ses hommes, après le « Garde à vous ! portez arme : » — *A ba chau pipè !* Puis il continuait : Par le flanc, droite !... *A bas chau pipè, vos dio !* et ainsi de suite, jusqu'à ce que toutes les pipes eussent disparu.

Une bonne femme de la campagne avait misé dans un encan un méchant parapluie de coton, en loques et tout démantibulé. *Mâ que vollidi-vos fère dè ci croûio paraplliodze ?* lui demanda-t-on à son retour. — *Por on franc, n'è portant pas tcher*, répondit-elle ; *et quand sara repètassi, sara oncora bal et bon pè la maison*.

Un bon vieillard avait coutume de dire : *Po fère onna bonna dzornâ sè faut fère la barba ; por fère on bon mâi, sè faut mariâ : por onna boun 'annâie, faut tiâ on caïon*.

Un paysan sortait d'un prêche où le ministre avait parlé de l'inexorable courroux de Dieu contre les réprouvés, et fait une peinture effrayante des enfers et des peines éternelles. *Ma fâi ! se l'è coumeint nos a de*, disait le bonhomme, *ne lei y a pà dè nâni, faut que lo bon Dieu sâi lo Diabllio et que lo Diabllio sâi lo bon Dieu*. — *L'ara veri dou folliet*, lui dit un voisin. — *Porrai-bin arrevâ*, reprend le paysan, *et l'ara liaisu-on tzapitre dau Diabllio, na pas ion dau bon Dieu*.

Une jolie métaphore que le doyen Bridel n'a pas recueillie, et il y en a bien d'autres, c'est celle que nos bonnes femmes de la campagne appliquent aux jeunes filles qui ont fait un faux pas : *L'a medzi dau trêflie*.

Recueilli par L. F.

Maria.

Mémoires d'une jeune fille.

Nous devons à l'obligeance d'une dame du canton d'Argovie le morceau qui suit et qui est un fragment de ses Mémoires. Nous laissons à ce récit toute sa simplicité et tout son naturel.

C'était le matin. Un beau soleil de printemps égayait le jardin et le verger autour de la maison. Je reposais encore. Un léger attouchement me réveilla. C'était ma pauvre mère, avec son sourire angélique, ses yeux bleus et sa mélancolie habituelle. J'entends encore sa voix : « Marie, c'est l'heure de se lever ! » Puis, joignant mes petites mains dans les siennes, elle me fit répéter la simple prière que voici : « O Dieu ! donne-moi la piété, pour que j'entre dans l'éternité ! »

Ce fut ma première prière. Le souvenir en soit béni. Elle m'apprit à diriger mes regards vers le ciel, à élever avec foi mon cœur et mon âme vers l'Être tout bon, qui tend sa main secourable et toute présente à qui l'invoque. Ces premières